17

NOTICE

SUR

UNE ASSOCIATION DE PRIÈRES

LE

DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS.

(EXTRAIT DE LA CHRONIQUE RELIGIEUSE, t. V, p. 472—481.)

En octobre 1805, après un long voyage en Allemagne, arrivèrent à Strasbourg deux ecclésiastiques, l'un prêtre italien, l'autre évêque français, qui, dans le cours de plusieurs années, avaient ensemble visité différentes contrées de l'Europe, pour y chercher et recueillir tout ce qu'ils trouveraient capable d'éclairer leur esprit, d'améliorer leur cœur, et pour étudier les nations, considérées spécialement sous l'aspect religieux. Leurs cœurs étaient pénétrés de reconnaissance envers Dieu, dont la protection les avait sauvés de plusieurs dangers imminens, surtout en Hollande et en Angleterre. Au moment de se quitter pour retourner dans leur terre natale, incertains si jamais ils se reverraient dans ce monde, mais animés par l'espérance de se revoir dans les régions éternelles, ils voulurent adoucir l'amertume de leur séparation, et cimenter leur intimité chrétienne, en fixant des époques périodiques, où, simultanément prosternés l'un et l'autre devant la Majesté divine, ils lui offriraient leurs adorations, leurs prières, et demanderaient l'un pour l'autre

l'effusion de ses bénédictions et de ses grâces. Il fut convenu que ce serait le dernier jour de chaque mois, à sept heures du matin, quoique, assurément, l'amitié qui les unit les rappelle plus fréquemment à des souvenirs réciproques, au milieu desquels la piété s'épanouit.

Le partage des nuits et des jours suggéra l'idée et par-là, dès les premiers temps du monde, sans doute, s'établit l'usage d'invoquer l'auteur de tout bien, au lever de l'aurore et au retour de la nuit. Cet usage, dont le christianisme fait un devoir inviolable, existait jadis même chez les idolâtres, puisqu'un de leurs poëtes (Hésiode) en fait mention (1). Il est affligeant que tant de chrétiens indignes de ce nom, négligent un devoir qui, pour les ames pieuses, est en même temps une douce jouissance. Quand on envisage les mœurs et la conduite de la plupart des hommes, on voit que le petit nombre des vrais enfans de l'Evangile vérifie, dès ce monde, cette sentence sortie de la bouche de celui qui est la vérité même : *Beaucoup sont appelés ; mais il y a peu d'élus*. Disséminés sur la terre, les citoyens du ciel tournent sans cesse les regards vers la céleste patrie ; consolés par la certitude qu'ils sont toujours sous les yeux de celuiqui voit tout, quelquefois interrompant leur sommeil, et quittant momentanément ce lit où ils doivent un jour entrer pour une dernière fois, ils s'agenouillent en répétant ces paroles du psalmiste : « Je me lève au » milieu de la nuit, pour louer l'équité de vos juge- » mens (2) ; éclairez mes yeux, afin que je ne

---

(1) *V. Opera et dies*, vers. 336.

(2) Psal. 18, v. 62, *Mediâ nocte surgebam*, etc.

» n'endorme pas d'un sommeil de mort (1). »

Le son de l'horloge, qui, pour le vulgaire, indique le partage des heures, est pour le chrétien un avertissement d'un genre plus relevé. La vie terrestre n'étant à ses yeux que le vestibule de l'éternité, à la fin du jour, de la semaine, du mois, de l'année, il entre dans son cœur, converse avec le passé, et s'interroge sur l'emploi du temps qui, après la vertu, est le plus précieux des trésors.

Pour tous les hommes il est des époques sur lesquelles ils aiment à reposer leur imagination, des retours périodiques qui leur retracent des événemens heureux ou sinistres. Ces souvenirs sont, pour ainsi dire, des colonnes placées sur la route des siècles, et auxquelles sont inscrites les phases de notre existence fugitive. De-là le charme qu'on éprouve à célébrer certaines fêtes commémoratives, particulièrement celle de la naissance ; de-là, chez les Romains, les solennités séculaires auxquelles un crieur public invitait par ces mots : « Venez assister à » une fête que vous n'avez pas vue, et que vous ne » verrez plus. »

Jésus-Christ nous assure que, lorsque *deux ou trois sont assemblés en son nom, il est au milieu d'eux* (2). L'accomplissement de sa promesse n'exige pas sans doute la présence physique, mais plutôt le contact moral des ames. Si une multitude de personnes réunies dans un temple, pour célébrer l'office divin, n'honoraient Dieu que du bout des lèvres, et si leurs cœurs étaient loin de lui, serait-il au milieu d'elles ? d'un autre côté, si, de concert

---

(1) Psal. 12, v. 4, *illumina oculos meos ne unquam*, etc.
(2) *V.* Math. 18. 20.

et simultanément des hommes élèvent vers lui leurs désirs, et lui présentent leurs supplications, fussent-ils aux antipodes l'un et l'autre, Dieu n'est-il pas au milieu d'eux?

Les amis dont on vient de parler, convinrent qu'au jour indiqué de chaque mois, ils réciteraient le psaume 41 : *Comme le cerf altéré soupire après les eaux du torrent*, etc. (1), et le psaume 83 : *Que vos tabernacles sont aimables*, etc. (2). Ce sont les seules oraisons auxquelles ils s'obligent volontairement, en laissant à l'amitié chrétienne l'application des sentimens et des vœux que suggèrent ces admirables cantiques ; une simple récitation vocale n'acquitterait pas cet engagement. Un des plus grands maîtres de la vie spirituelle disait : « C'est parce qu'on s'accoutume à » prendre des paroles pour des prières, qu'on croit » ne pouvoir prier sans parler (3). » Une illusion déplorable est de croire que l'obligation est remplie par la simple articulation des mots. La précipitation scandaleuse de tant de chrétiens en récitant leurs prières journalières, de tant de prêtres en disant leur bréviaire, en célébrant la messe, peut-elle laisser quelques traces dans l'esprit? annonce-t-elle l'ardeur des désirs, l'adoration en esprit et en vérité?

La lecture de ces deux psaumes révèle les motifs qui ont déterminé à les choisir : l'un et l'autre

---

(1) Psal. 41, *Quemadmodum desiderat cervus*, etc.

(2) Psal. 83, *Quàm dilecta tabernacula*, etc.

(3) *V. Dispositions pour les saints mystères* (par Duguet), troisième partie, in-12, Paris, 1734, p. 186.

exhalent les saintes aspirations d'une ame qui, lasse de son exil ici bas, hâte par ses vœux le moment d'être réunie à son créateur. La foi le découvre imparfaitement dans la magnificence de la création, et dans le sacrement eucharistique, où, recevant nos hommages, il nous communique ses grâces; mais, dans la vie éternelle, les justes le verront face à face, et le posséderont avec la certitude de ne pas le perdre.

Quinze ans sont révolus depuis la naissance de cette association, dont les engagemens fidèlement exécutés sont, pour des amis, une douce jouissance dans la carrière qu'ils achèvent de parcourir, en se préparant au dernier de tous les voyages; mais cette association qui n'offre rien de mystérieux, et sur laquelle aucune considération n'imposait le silence, ayant été connue d'autres personnes, elles désirèrent s'y agréger, en sorte que présentement elle forme une réunion de catholiques; les uns, évêques et prêtres; les autres, laïques des deux sexes, dont plusieurs ne se sont jamais vus, et qui, dans ce monde, ne se verront jamais; unis par la foi qui, suivant l'expression de saint Paul, est le *fondement des choses que l'on doit espérer, et une pleine conviction de celles qu'on ne voit pas* (1); disséminés en divers pays, à Paris, Vienne en Autriche, Gênes, Pavie, Naples, etc., etc.; dirigés par les mêmes motifs, au jour et à l'heure indiqués, chaque mois ils prient les uns pour les autres; et, suivant l'expression d'un célèbre hymnographe, *de concert ils font au ciel une sainte violence* (2). La commu-

(1) *V.* Héb. chap. 11, 1.
(2) Santeuil le Victorin.

...... *Et concordibus armis*
Vim cœlo simul inferunt.

*

nion des saints, qui embrasse tous les fidèles, n'interdit pas de demander, spécialement pour les sociétaires, les grâces qui triomphent de la nature, et sans lesquelles on ne fait rien de méritoire pour le ciel.

On se tromperait étrangement, si l'on pensait que, par-là, ils se prétendent meilleurs que les autres hommes; c'est au contraire le sentiment de leur misère, qui les porte à former un faisceau, en s'appuyant les uns sur les autres; à s'entourer par-là de nouveaux moyens, pour soutenir leur faiblesse; à s'encourager mutuellement par des exemples et des prières.

Pour ce ministre du sanctuaire, ils demandent un accroissement de zèle éclairé et de courage, afin qu'il soit un modèle de piété, de vertu; que dans sa conduite on voie reluire la sainte alliance de l'Evangile et de la liberté; qu'il console l'Eglise affligée par tant de conducteurs aveugles qui conduisent d'autres aveugles au précipice.

Pour ce fonctionnaire public, ce magistrat; que toujours ennemi implacable de l'arbitraire, ami inflexible des lois, il les fasse aimer par son intégrité; que sa conduite soit, par le contraste, la censure de tant d'hommes dont la conscience s'assouplit au gré des vicissitudes politiques, et qui, changeant de langage et de conduite, sacrifient impitoyablement aux caprices de la puissance, les droits et la fortune des peuples.

Pour ce militaire, qu'il n'oublie jamais que, comme chrétien, il appartient à l'Eglise, et comme citoyen, à la patrie.

Pour cette mère de famille, que tendrement affectionnée à son époux, à ses enfans, elle retrace

le souvenir des Paule, des Monique, des Olympiade, etc.

Persuadés que tous les événemens, quelles que soient leur nature, leur grandeur, ou leur exiguïté, se rattachent à un plan général dans l'ordre de la providence, ils aiment à scruter les vues de Dieu dans sa conduite, à l'égard des nations, comme à l'égard des individus, et tout leur suggère des sentimens analogues à ce qu'ils croyent y découvrir. Une catastrophe publique ou particulière est toujours un châtiment ou une épreuve ; ce double point de vue leur offre des motifs d'humiliation et de repentir.

Apprennent-ils qu'on a persécuté en Irlande des catholiques, à Nîmes des protestans, en Allemagne des hébreux ? ils font retentir la parabole du Samaritain, qui est l'anathème à jamais prononcé contre les persécuteurs. Tous les hommes, quelles que soient leur origine, leur patrie, leur couleur, leur religion, ont des droits à notre affection ; les sociétaires, en remerciant Dieu de les avoir amenés au giron de la vérité, croyent n'avoir, à l'égard de leurs frères errans, d'autres droits que de leur faire du bien, et de prier le ciel qu'il les éclaire.

L'aspect de tant d'hommes éminens en dignité et ravalés si bas par des fourberies, des lâchetés, donne à leur courage plus d'énergie, rend leur véracité plus exigeante, plus sévère, et se rappelant un payen qui *aimait mieux être bon que de le paraître*, ils se pénètrent d'une maxime que la qualité de chrétien rend plus strictement obligatoire.

Une erreur presque générale, parmi les chrétiens, est de croire qu'en évitant le mal, ils ont accompli toute justice. Erreur tellement enracinée

que, dans le tribunal de la pénitence, communément les accusations ne portent que sur cet objet, et des confesseurs peu éclairés s'en contentent; mais que dit l'Écriture? *Declina à malo et fac bonum*, *évitez le mal et faites le bien* (1). Ce peu de mots renferme l'abrégé des devoirs, dont la fuite du péché n'est qu'une partie. Chacun étant rigoureusement tenu de faire tout le bien qui est en son pouvoir, la plupart des consciences restent donc chargées d'omissions criminelles. Les devoirs envisagés tels que les montre l'Esprit saint dans les psaumes, sont pour les sociétaires un objet fréquent de méditation, et dans cette effusion de charité qui s'étend à toutes les créatures, un amour de préférence dirige leurs regards sur les membres de l'association. Ils compâtissent plus vivement à leurs chagrins, à leurs maladies, et prient le Seigneur « de leur donner la résignation dans les souf- » frances de la vie présente, qui n'ont point de » proportion avec cette gloire qui sera un jour » découverte en nous (2). »

Or il approche ce jour, car chaque pas nous conduit au tombeau. Le dernier y arrive, c'est le rendez-vous général de la famille d'Adam. « Le » chrétien est ravi de joie par l'espérance d'aller » dans la maison du Seigneur, d'être admis dans » la céleste Jérusalem (3). » Fatigué de traîner sa vie au milieu des habitans de Cédar, que de fois avec le prophète il s'écrie : « Hélas ! que mon exil

---

(1) *V*. Psal. 36, v. 27.

(2) *V*. Roman. 8. 18.

(3) Psal. 121, *Lætatus sum in his*, etc.

» est long (1) ! Quand serai-je dégagé du limon » terrestre ? Oh ! quand luira ce jour qui n'a point » de couchant, quand sera mon entrée dans cette » patrie qui ne connaît pas d'ennemis ? (2) » Là, est l'élite du genre humain, là, sont arrivés de vertueux amis qui nous ont précédés de quelques jours, que nous suivrons bientôt, qui nous tendent les bras; dans ce séjour de la gloire où la charité est parfaite, pourraient-ils oublier ceux qui leur furent chers ? Combien est admirable ce plan du Rédempteur, qui des trois Églises triomphante, souffrante et militante, ne forme qu'une seule Église ! Nous prions les uns, nous prions pour les autres, et tous prient pour nous. Demander s'ils peuvent entendre les vœux que nous leur adressons, ce serait révoquer en doute la bonté et la toute-puissance de Dieu. J'entends et je comprends ce que dit mon voisin, en vertu d'un ordre de choses établi par la sagesse éternelle; il a voulu que chez des êtres composés de deux substances, les ames pussent conférer par l'entremise d'organes matériels ; de pures intelligences ayant par leur nature des rapports directs, peuvent à plus forte raison communiquer immédiatement entr'elles.

---

(1) Psal: 119, v. 5, *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est.*

(2) *O quando lucescet tuus*
Qui nescit occasum dies !
O quando sancta se dabit,
Quæ nescit hostem patria !

Tiré de la belle hymne de Coffin pour les complies.

Des membres de l'association ont pensé que la publication de cette notice serait tout à la fois un objet d'édification et un moyen d'obtenir des conseils propres à la perfectionner.

PARIS. — DE L'IMPRIMERIE DE BAUDOUIN FRÈRES,
RUE DE VAUGIRARD, N° 36.

JANVIER 1821.